

Le Locle, le 15 mai 1939.

Monsieur le Dr Karl Barth, professeur en théologie
Bâle

Très honoré professeur,

Puisque vous allez venir en pays de Neuchâtel parler aux jeunes gens des Unions chrétiennes, permettez à l'un de vos anciens étudiants de Bâle, de vous communiquer l'article ci-joint "l'Eglise et la politique", paru dans le journal Religieux, organe des Eglises libres de la Suisse Romande et dû à la plume de M. Pierre Jaccard, professeur à la faculté de théologie de l'Eglise indépendante neuchâteloise. Cet article, qui paraît logique et clair, a fortement impressionné nos milieux religieux, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte au cours d'un certain nombre de conversations; il ne s'agit donc pas à dédaigner. Son danger ne me paraît pas résider dans la virilité et la substance de l'argumentation, loin de là! mais dans la présentation inexorable de la pente et des textes cités, qui mettra toujours plus de confusion dans l'esprit du lecteur. En effet quelle sera la réaction de ce dernier en face d'affirmations telles que celles-ci: (p. 66 col. 2 li. 19-20) "Nous ne nous attacherons pas à souligner ce qui il y a de déconcertant dans les volte-face des barthéismes." ou encore (p. 66 col. 2. li. 39-40) "Sur le plan strictement théologique, on peut vraisemblablement dire de barthéisme avec son habitude d'obstination, ne fasse d'un exé dans l'autre..." La réaction sera celle d'un bon Suisse romand qui ne voit pas de bon œil ce qui est instable ou extrémiste. Le combat que soutient l'Eglise à l'heure actuelle

et trop sérieux, pour qu'on laisse le diabolisme être
jeté fausement sur ceux qui ont vocation de le
mener. Encore s'il ne s'agissait que de leurs per-
sonnes, mais il s'agit de Dieu et de Son Eglise, ce
qui est tout autre chose. Les ligures sont vite
créées et ont la vie dure. Il faut que les membres
de nos paroisses sachent et comprennent qu'il n'est
pas question, ainsi que le prétend M. Jaccard, d'in-
stabilité et de volte-face dans votre attitude, mais
simplement d'une vue plus claire des contingences
qui impliquent dans le temps présent votre position
initiale. Il faut qu'à leur tour ils soient placés
tout à nouveau devant Dieu et devant Sa Parole,
et amenés ainsi à confesser Jésus-Christ dans les
circonstances actuelles.

C'est pour cette raison que j'avais pu
se répondre à l'article que je vous envoie. Mais
après réflexion, j'ai estimé qu'il valait mieux
attendre que vous ayez donné votre conférence
à Motiers pour lui publier ensuite un résumé
dont l'effet sera certainement beaucoup plus
constructif que toute polémique.

Il me semble que l'on peut faire deux
remarques au sujet de cet article.

La première, formelle: Dans toute la discussion
de votre position, M. Jaccard s'en réfère beaucoup
plus à l'autre qu'à vous-même. Et quand il
vous cite, il le fait malheureusement trop souvent
de façon incomplète et inexacte. Je pense en
tout de la réponse que vous avez donnée à ce jeune
Chinois lors de la conférence de Chataigneraie le
2 août 34, tel qu'on peut le lire dans Th. E. haute
n° 12 p. 20-22. Il est très explicite. Vous avez répon-

3

ou on est absolument à l'auteur de cet. oriental et à la question de la nécessité pour l'Eglise d'agir dans tous les domaines de la vie. Mais nous avons voulu montrer que la Bible prenait encore plus au sérieux que si importe qui et si importe quel mouvement le mal social, parce qu'elle prend au sérieux le péché; elle nous dit ce qu'il est: éloignement de Dieu et combat contre Dieu. - Je pense à la citation extraite de la conférence: (Parole de Dieu, parole humaine p 68-69) "Le chrétien dans la société". Ne s'éclaire-t-elle pas par ces mots qui tournent le paragraphe: c'est ce contentement à Dieu dans le monde qui nous empêche de nous sentir au monde sans Dieu. - Je pense enfin à la transposition étonnante de ce que vous avez écrit dans votre lettre à votre collègue tchecoslovaque au sujet de l'aide russe. Comment donc votre phrase: "mais on ne songe pas volontiers à la possibilité d'une aide russe, car même si elle est efficace, elle signifierait qu'on chasse de l'Allemagne par Reichsbuth" (Texte de foi et vie 1938 n°4). a-t-elle pu devenir "K.B. exprimant l'espoir que la Tchécoslovaquie rétiturerait aux exigences de l'Allemagne, plutôt elle en appeler à l'aide russe et chasser ainsi le diable par Reichsbuth."

La seconde, concernant le fond: M^r Jaccard n'a pas compris ce que signifie l'expression "la corruption raciale de l'homme". Elle ne nie pas qu'il y ait un bien et un mal relatif, mais qu'elle affirme que l'homme est fait pour Dieu dans ce bien et dans ce mal et que seul Jésus-Christ peut le sauver, parce que seul Jésus-Christ lui révèle le Dieu vivant. Le mariage, la famille, les liens sociaux, l'Etat

4

sont certes créés, voulus et maintenus par Dieu, mais
ils ne peuvent à cause du péché nous donner une
révélation naturelle de Dieu. Le "Rechtstaat", lui-même
ne est compris dans cette affirmation. On touche
dans cet article l'importance fondamentale du
problème de la théologie naturelle. - Celui qui
croit à la corruption radicale de l'homme, le
fait parce qu'il croit à la grâce de Dieu révélée
en Jésus-Christ. Or cette grâce agissante en nous
par le St-Esprit est vraiment toute-puissante pour
faire vivre le croyant jour après jour, c'est-à-dire
pour le transformer en un témoin de l'amour
de Dieu. Or que devient le témoin, s'il n'obéit
pas journellement? Que devient l'Eglise, si elle
ne confesse pas sa foi dans le présent, si elle ne
se fait pas il est des hommes de la vie où Christ
son Seigneur et son Sauveur, se'a rien à obéir
et se'a pas à régner? - M^r Jacard n'a pas
compris que c'est le début votre théologie est une
théologie de l'obéissance et par conséquent de
la réalité et qu'elle le reste. Il me souvient
que M^r Jacard au cours d'une conversation
prétendait que votre attitude en Allemagne
n'était pas la conséquence de votre théologie.
Si il avait mieux suivi le développement du
conflict ecclésiastique, il ne serait pas étonné
de votre attitude présente. Je songe aux thèses
VII, VIII et IX du Synode des 3 et 4 janvier 34
à Barmen. "L'Eglise est dans le monde. Fi-
dèle à la Parole de Dieu faite chair, elle se lie
sans réserve à la totale débâcle de l'homme."
Puis-je vous reprocher de voir plus nettement
encore le chemin à suivre maintenant? Qui

5

donc à ce moment-là pensait que l'Europe
deviendrait ce qu'elle est aujourd'hui! Dans
le débat actuel, on oublie trop quelle est votre
base. N'est-ce pas fausser votre conférence de
Zürich que de détacher ce que vous dites de
national socialisme dans les thèses 3 et suivantes
de ce que vous dites de l'Eglise dans les thèses 1 et 2?
Et pourtant c'est surtout ce qui arrive dans
les discussions que j'entends là et là.

Peut-être la lecture de cet article,
vous permettra-t-elle de préciser certains
points dans la discussion qui suivra votre
conférence, de façon à éliminer certaines
confusions et plusieurs faux jugements.
C'est pourquoi, j'ai pris la liberté de vous
l'envoyer, après bien des hésitations. On re-
prochera, je pense, le reproche que l'on vous
adresse souvent au sujet de la Russie.
C'est un point qui reste important pour les
Suisses romands.

Je me permets maintenant de vous
poser quelques questions auxquelles je trou-
verai peut-être réponse dans les études que vous
publiez.

1. Pourquoi ne tient-on pas davantage compte des
témoignages de l'Ancien Testament quand on
étudie la notion biblique de l'Etat? Votre
travail "Recht und Rechtsfertigung", a posé
le problème de l'Etat de façon toute nouvelle.
Le fait de partir du protest de Jésus m'a gran-
dement éclairé, car tout est vu d'un autre angle dans

la perspective de la croix. J'en avais déjà senti
l'importance en lisant l'étude contrecrécée par
de Guervain à Romains XIII et j'ai terminée par
quelques pages sur Jean 18/27 à 19/15. Mais par-
tant de ce point central, ne pourrais-je pas ap-
porter plus de lumière encore en étudiant l'Ancien
Testament? Je pense au rapport existant
entre Genèse 11/1-9 et le poe. 18; à Esdras 6, 7/23i
à Daniel 2/33 4/28 etc; à Jonas 3; à l'Ecclésiaste;
au livre des Proverbes (cf 29/18 Quand il n'y a
pas de Révélation, le peuple est sans frein, cité par
Calvin dans la Préface de l'Institution); à Jérémie;
aux Psaumes commençant par 'l'Eternel règne';
à l'histoire d'Israël telle qu'elle nous est présentée
dans l'Ecriture (Je sais que ce point est difficile
car il s'agit du peuple élu), aux rapports entre
rois et prophètes, entre Israël et les autres royaumes;
à II Rois 18-19 Ezéchias et Sennachérib; à la
prise de Jérusalem; à l'attitude du peuple en
captivité; à la signification de Deut 17/14-20
Juges 8/22-23, I Sam 8/6-9. (N'est-ce pas une figure
de notre siècle, que nous ayons et autres rois que
l'Eternel? N'est-ce pas la raison qui fait oscil-
ler les Etats entre la tyrannie et l'anarchie?
N'est-ce pas cela qui en souligne le caractère
très précaire?) — Est-ce que l'Eglise ne peut
pas tirer d'importantes indications des prophéties
contre les peuples étrangers? N'y a-t-il pas là
pour elle, pour l'attitude ecclésiastique qu'elle doit
avoir en face des nations dans le temps présent,
une chemin quelque peu tracé? — Dans le
Nouveau Testament, Matth 24/8 "il lui montra tous
les royaumes du monde et leur gloire et lui dit:

7
Je te donnerai toutes ces choses, si tu te produmes devant moi,, se rit-il pas la prohibition de l'Etat dans le siècle présent?

2 Que pensez-vous de la brochure d'Erasmus: *Wederum Hetet geschreven*?

3 L'étude de la position des premiers chrétiens en face de l'empire romain ne peut-elle pas nous indiquer certaines directives pour notre attitude actuelle?

L'acceptation du châtiment prévu par la loi n'est-elle pas aussi une façon de concevoir la soumission aux lois? Je dois avouer que j'ai été très frappé par la lecture de l'interrogatoire auquel fut soumis St Léon (d'après les actes procurentaires, cités dans Leon Homo: Les empereurs romains et le christianisme p 166-168). Les réponses sont vraies, claires comme le cristal.

4 Actes 4/23-31 ne fournissent-ils pas la preuve de la liberté de la prière de l'Eglise en face de l'autorité?

5 Bien que je sois assez convaincu de la nécessité de l'armée dans l'Etat présent, cette question ne laisse pas pourtant de me troubler. Je me demande, si le service militaire obligatoire n'est pas le signe du totalitarisme, parfois voilé, de tout Etat.

Je m'excuse de vous avoir infligé en français une si longue lettre, mais j'avais senti la possibilité de mieux m'exprimer. Vous aurez peut-être souri en lisant ce que je pense de l'article de M. Jaccard, mais je désire savoir, si c'est moi qui fais fausse route et qui vous comprends mal. Je suis les conseils de prudence que vous nous avez donnés en

un temps qui s'éloigne, mais qui reste lumineux pour moi. J'aimerais bien dans mon ministère pouvoir participer à l'un de vos séminaires. Le temps dont je dispose pour l'étude, je le consacre à l'écrit, c'est un travail si direct pour la prédication, les classes bibliques, les visites. Votre conférence de Füzsch m'avait salutairement stimulé et je me réjouis de pouvoir vous l'entendre jusqu'à si peu me vient changer mes projets. Notre grand Conseil va obtenir les nouveaux articles constitutionnels et le concordat de notre future et éventuelle Eglise unifiée doit être reconstruit. Notre situation ecclésiastique est sombre et difficile, priez à nous dans la prière.

Je vous remercie de la bienveillance que vous me témoignez en lisant cette lettre et vous prie d'agréer, Très honoré professeur, mes salutations respectueuses.

Charles Bauer pasteur.
Le Lohr.